

Les maristanes dans le monde arabo-musulman*

par Mohammed EL AYADI **

L'histoire des bimaristanes dans le monde arabo-musulman est une histoire qui n'est pas encore écrite. Nos connaissances sur cette institution se limitent à quelques informations éparses contenues soit dans les traités consacrés à la médecine arabe, soit dans les livres d'histoire générale écrits par les premiers historiographes musulmans. Les anciens livres consacrés spécialement aux bimaristanes ont par contre disparu. C'est le cas par exemple du "Kitab fi sifat al bimaristan" d'Al Razi et du "Kitab al bimaristanat" de Zahid Al Uama Al Fariki cités par Ibn Abi Oussaybi'a (1).

Les historiens contemporains, pour leur part, n'ont pas comblé ce vide. Cette carence est généralement expliquée par la rareté des documents dans ce domaine, ce qui n'est pas totalement faux ; mais la marginalisation, voire dans certains cas la totale négligence de l'enseignement de l'Histoire des Sciences, notamment de l'Histoire de la Médecine dans l'enseignement universitaire des pays musulmans, n'est également pas étrangère à cette situation déplorable. L'institutionnalisation de l'enseignement de l'Histoire des Sciences dans les universités musulmanes et le développement de la recherche dans ce domaine sont seuls susceptibles de remédier à cette carence dans l'Histoire de la civilisation musulmane.

Notre objectif dans cette communication est de mesurer l'importance des informations dont nous disposons à propos des bimaristanes dans le monde arabo-musulman. Ces informations concernent les aspects suivants :

- la naissance du bimaristane dans le monde arabe,
- l'influence de l'Ecole de Médecine de Djundaysabur sur les bimaristanes arabes,
- les principaux bimaristanes de la civilisation arabo-islamique,
- l'organisation et la gestion du bimaristane à l'époque musulmane classique.

1. La naissance du bimaristane dans le monde arabe

Le bimaristane, souvent abrégé en maristane, est l'équivalent de ce que nous appelons aujourd'hui l'hôpital. Le terme bimaristane est un mot persan composé de deux éléments, bimar qui signifie malade et stan qui désigne le lieu. Le mot bimaristane indique

* Communication présentée à Fès, à la séance du 29 mai 1993, commune à l'Association marocaine d'Histoire de la Médecine et à la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Université Hassan II - Aïn Chock, Faculté de Lettres, Casablanca

donc à l'origine le lieu des malades, mais l'usage actuel réserve le mot bimaristane ou plus exactement le mot maristane (ou mrastane dans l'arabe dialectal marocain) à l'asile des aliénés mentaux.

Sur la naissance du bimaristane en terre d'Islam, nous pouvons distinguer, d'après les sources dont nous disposons, trois points de vue :

- le premier point de vue fait remonter la naissance de l'idée d'hôpital chez les musulmans aux premières années de l'Islam et attribue sa construction au Prophète lui-même. La source de cette idée se trouve dans une information rapportée par Ibn Hicham dans sa "Sira", affirmant que le Prophète aurait ordonné la construction d'une tente à l'intérieur de sa mosquée à Médine pour y accueillir Saad Ben Maad, un guerrier musulman, blessé dans la Bataille du Khandaq (fossé) qui avait opposé le Prophète à ses adversaires de Qoraich en l'an 5 de l'hégire. La même information est confirmée par Ibn Ishak qui précise dans sa "Sira" qu'une femme nommée Rofaïda avait été chargée par le Prophète d'accueillir et de soigner les blessés dans la dite tente. La tente montée à l'occasion de la Bataille du Fossé serait donc le premier hôpital arabe et le Prophète serait le premier à le construire en Islam (2).

- Le second point de vue est celui des historiographes musulmans classiques qui attribuent la construction du premier bimaristane en Islam au khalife omayyade Al-Walid premier (khalife de 86 à 91H./705-715 J.C.). C'est une idée que nous trouvons chez l'historien Taqi'i ad Din Al Maqrizi qui affirme dans son livre "Khitat" que le khalife Al Walid Ier a été le premier à bâtir, en 88hH./706 J.C., un bimaristane en terre d'Islam. Selon la même source ce khalife serait aussi le premier à avoir engagé des médecins et à leur avoir attribué un traitement régulier (3,4).

- Le troisième point de vue est celui des historiens contemporains de la science arabe qui attribuent la construction du premier bimaristane arabe au khalife abbasside Haroun Ar-rachid (170-193 H./786-809 J.C.). Ces historiens considèrent que l'installation du premier véritable hôpital en terre d'Islam est liée à l'influence de l'école de médecine de Djundaysabur et au développement de la civilisation islamique à partir du VIIIe siècle (5, 6). On considère ainsi le bimaristane construit par Haroun Ar-rachid à Bagdad comme le premier bimaristane construit par les arabes.

Il nous semble qu'il est nécessaire, pour éviter un débat stérile, de faire la distinction entre le bimaristane, qui n'est pas un simple lieu d'hospitalisation mais une institution lourde et complexe, comme nous allons le voir en parlant de son organisation et de son fonctionnement, et les structures d'accueil de malades, qui peuvent eux varier dans leur forme comme dans leur importance. La tente de Rofaïda et l'œuvre d'Al-Walid font ainsi partie de ces dernières structures, alors que le bimaristane est d'une autre nature, même si l'idée à l'origine des structures hospitalières n'est pas étrangère à la naissance du bimaristane, et que ce dernier est une forme avancée de l'hôpital proprement dit.

A ce propos voyons ce que disent les sources historiques au sujet de l'action du khalife Al-Walid Ier. Selon Mohammad Ibn Jarir At-tabari (7), le khalife omayyade Al-Walid empêcha les lépreux de circuler parmi la population et leur donna une rétribution. Tabari mentionne aussi qu'Al-Walid fit des donations aux lépreux, leur dit de ne pas mendier et attribua à chaque estropié un serviteur et à chaque aveugle un guide. L'historien Al-dhahabi ajoute que les serviteurs et les guides mis à la disposition des malades étaient des esclaves (8). En lisant attentivement ces informations, il apparaît

clairement que nous sommes devant des actes qui étaient soit des actes de charité et de bienveillance, soit des mesures de ségrégation visant à isoler des malades du reste de la population. Dans tous les cas, nous ne pouvons pas encore parler d'hôpital ni d'une prise de conscience vis-à-vis de la nécessité d'une structure d'accueil réservée aux malades.

La naissance du bimaristane est donc postérieure à l'époque du khalife Al-Walid et elle serait en rapport avec l'influence de l'Ecole de Médecine de Djundaysabur. Plusieurs éléments appuient cette proposition :

- le mot bimaristane lui-même est un mot persan et le lexique des bimaristanes contient plusieurs mots appartenant soit à la langue persane, soit au syriaque,
- les descriptions qui nous sont parvenues sur le bimaristane ne sont réunies que par les grandes institutions comme le bimaristane de Haroun Ar-rachid,
- le rôle des médecins de Djundaysabur dans les bimaristanes du monde arabe : ce rôle fut tellement important, que toutes les sources en font état.

2. L'influence de l'Ecole de Médecine de Djundaysabur sur les bimaristanes arabes

L'influence de l'Ecole de Médecine de Djundaysabur sur le développement de la médecine arabe et le rôle joué par ses médecins dans les bimaristanes arabes ne font l'objet d'aucun doute parmi les historiens de la médecine arabe.

Ibn Al Kifti signale à ce propos qu'Al-Harit Ibn Kilda, le médecin arabe au temps du Prophète, avait fait ses études dans le bimaristane de Djundaysabur avant même l'avènement de l'Islam (9). L'influence de cette école sur la médecine arabe serait donc très ancienne, et elle est en tout cas antérieure à la conquête de la Perse par les armées arabes. Avant l'Islam, et longtemps avant l'arrivée des armées musulmanes dans le Khuzistan, les rois sassanides avaient construit au IV^e siècle à Djundaysabur, ville du sud-ouest de la Perse, un bimaristane qui va devenir sous l'impulsion de Kiswa Anucharwan (531-579) le plus grand centre scientifique de l'époque. A Djundaysabur, prospérait en effet depuis une longue date une école de médecine où des Nestoriens, qui étaient venus y chercher refuge après leur expulsion d'Urfa (Edesse) en 489, enseignaient la médecine grecque dans des traductions syriaques et persanes. Les philosophes néo-platoniciens vont également y trouver refuge après la fermeture de leur école à Athènes en 529. Sous Anucharwan, Djundaysabur devint ainsi un grand centre intellectuel où se mêlaient les pensées persane, syriaque, juive, indienne et grecque. La civilisation islamique classique avait été profondément influencée par toutes ces pensées et le domaine de la médecine ne pouvait naturellement pas y échapper.

Fondée sous les Sassanides, Djundaysabur ne perdit pas son aspect initial après la conquête musulmane. Bien au contraire, elle maintint ses traditions syro-persanes, hindoues et grecques sous l'autorité des rois arabes. Ces derniers faisaient souvent appel à ses médecins qui étaient dans leur grande majorité des chrétiens Nestoriens. Djundaysabur avait ainsi gardé vivantes ses traditions médicales au sein de la civilisation musulmane, où son école médicale avait exercé une profonde influence sur le développement de la médecine arabe. Djundaysabur était devenu le grand centre scientifique du nouvel empire musulman. Et c'est dans ce centre qu'était assuré la formation des grands médecins qu'on retrouvait par la suite à Damas au temps de la dynastie

omayyade (661-750) ou à Bagdad (fondée en 762) avec l'avènement des Abbassides (750-1055).

Ibn Al Kifti rapporte à ce propos, dans son livre "Akhbar al ulama bi akhbar al hukama" (pp. 109-111), que le khalife Al Mansour (136-158 H./754-775 J.C.) avait fait appel, en 148/765, à Georgish Ben Bakhtishu, le chef des médecins de Djundaysabur pour le soigner après que ses propres médecins aient échoué dans sa guérison. Sous le règne du khalife Haroun Ar-rashid (170-193 H./786-809 J.C.), ce contact porta ses fruits sur le plan de la construction des hôpitaux. Ce khalife avait en effet demandé à Jabril Ben Bakhtishuh (9), médecin de cette école et fils de Georgish, de construire à Bagdad un bimaristane semblable à celui de Djundaysabur (10). La version qu'il en donna devint le prototype de nombreux établissements hospitaliers construits par la suite à Bagdad, à Damas, au Caire et dans d'autres villes du monde islamique (11).

Il serait fastidieux de dresser ici la liste complète de tous les bimaristanes construits en terre d'Islam notamment dans les parties non arabes de l'Asie ou dans les régions européennes qui étaient sous domination musulmane. Une liste non exhaustive des principaux bimaristanes dans la partie arabe du monde musulman suffit à l'illustration de notre propos.

3. Les bimaristanes du monde arabo-islamique

Le bimaristane construit par Haroun Ar-rashid est donc le premier grand hôpital en Islam. Sa construction dépendait comme nous venons de le voir de l'influence de Djundaysabur. Il était construit dans le faubourg Sud-Ouest de Bagdad sur le canal Karkhaaya, et ce serait dans ce bimaristane qu'Ar-razi avait donné ses conférences de médecine. Plusieurs autres bimaristanes sont venus par la suite enrichir l'infrastructure hospitalière de Bagdad grâce à la sollicitude des princes et au mécénat des riches. Ibn Abi Oussaybi'a (m.1270) en recense la majorité dans son "Uyoun-Al-Anba Fi Tabaqat Al Atibba" et Ibn Al Kifti nous renseigne sur les médecins directeurs des bimaristanes les plus célèbres de l'époque. En voici quelques-uns :

- Bimaristane Badr Ghoulall Al Mou'tatid fondé par Badr al-Mu'tadidi (279-289 H./892-902 J.C.), dans le quartier de Moukharrim sur la rive orientale du Tigre (1).

- Bimaristane Abi Al Hassan Ali ben Isâ fondé en 302 H./914 J.C. dans le quartier de Harbiyya, au nord de la ville d'Al Mansour, par Al Wazir Ali ben Isâ, qui en donna la direction à Abu 'Uthman Said ben Ya'Koub Al Dimashki, connu aussi comme traducteur (1).

- Bimaristane As-Sayydia sur la rive orientale, ouvert en muharram 306 H./juin 918 J.C. par Sinan Ibn Thabit (m.331 H.) qui semble avoir exercé la fonction de contrôleur général des médecins à cette époque (1).

- Bimaristane Al-Mouktadiri à Bab Al Sham, bâti vers la même époque (1).

- Bimaristane d'Ibn Al-Fourât à Darb al-Moufaddal, dont la gestion fut confiée à Thabit ben Sinan (m.365 H.) en 313H. /925 J.C. (1).

D'autres bimaristanes moins célèbres existaient à la même époque à Bagdad et dans sa région : bimaristanes Al Amir Abi Al Hassan Yahkam, Mou'izz Ad Dawla ben Buwayh, Wasit, al Mawsil, Harran, Ar Rapa, Nasibin, et Bab Muhawwal.

Mais le plus grand bimaristane de Bagdad fut sans doute celui appelé A l'Adoudi, fondé sur la boucle du Tigre en 372 H./982 J.C. dans la partie occidentale de Bagdad,

par le Bouwayhide Adoud Al Dawla. Ibn Joubayr le décrit lors de sa visite à Bagdad en 580 H./1184 J.C., comme un grand édifice ayant les dépendances d'un palais royal (12).

Plusieurs autres bimaristans furent aussi construits dans le Cham à cette époque (Syrie, Jordanie, Liban et Palestine) : bimaristans Al Walid ibn Abd al Malik, Antakya, As Saghir à Damas, Nouri à Haleb, Huma't, Al Qods, 'Akka, As-Salhya, Al-Jabal, Gazza, Araghune Al Kamili à Haleb, Ar Ramla, et Naboulse.

A Damas, fut également construit un somptueux bimaristane par Nour Al Din Ibn Zanki (541-569 H./1146-1173 J.C.). C'est le bimaristane An Nouri qui aurait été bâti grâce à la rançon d'un roi franc inconnu (3).

En Egypte, le premier bimaristane fut construit par Ahmad Ibn Touloune en 259-261 H./872-874 J.C. (3). L'infrastructure hospitalière de l'Egypte fut par la suite enrichie par d'autres bimaristans également construits par les princes et les hommes riches et puissants de l'époque : bimaristans Ziqaq al Qanadil, Al Ma'amir, Al Atiq, Al Qashashin, As Salahi, et Al Mou'ayyidi.

L'Egypte a eu aussi son grand bimaristane. Il fut construit par Al Mansur Kala'un en 683 H./1284 J.C. C'est le somptueux bimaristane Al Mansouri que d'aucuns considèrent comme l'hôpital le plus perfectionné dans l'histoire de l'Islam.

L'Arabie semble de son côté avoir abrité un bimaristane à la Mecque et un autre à Médine.

Dans l'Occident musulman, le premier grand bimaristane connu est celui que le sultan Almohade Ya'koub al Mansour (580-595 H./1184-1199 J.C.) créa à Marrakech. Ce bimaristane, que l'historien marocain Abd Al Wahid Al Murrakuchi décrit, dans son livre al Mu'jib (13), comme un magnifique établissement sanitaire, semble avoir été détruit, mais on ne sait pas par qui ni à quelle date.

Le même souverain avait construit, à la même époque, d'autres bimaristans dans d'autres endroits à travers son empire. Mais nous ignorons les dates précises de ces constructions ainsi que les noms des villes qui les avaient abritées. L'historien Ibn Abi Zar'al Fassi nous dit seulement que Ya'koub al Mansour les avait construits et qu'il avait consacré des rétributions pour les malades mentaux, les lépreux et les aveugles (14).

Les sultans Mérinides, Abu Yousuf Ya'Koub, Abou al Hassan et Abou 'Inane, avaient eux aussi construit d'autres bimaristans au Maroc (14, 15, 16). Mais tous disparurent après avoir été abandonnés par des princes en butte à des difficultés financières. Au début du XVI^e siècle, Léon l'Africain décrit le bimaristane de Sidi Frej, construit à Fès en 685 H./1286 J.C. par le sultan Mérinide Abou Ya'koub Youssef (685-706 H./1286-1307) comme un hôpital en pleine décadence où on enfermait les malades mentaux dans des conditions lamentables (17).

Le sultan Saadien 'Abd Allah Al Ghalib (965-981 H./1557-1574) construisit lui aussi un bimaristane dans la ville de Marrakech. Ce bimaristane a été par la suite utilisé comme prison pour femmes (18).

Le sultan Alaouite Moulay Abd Arrahmane (1822-1859) fit construire à Salé en 1247 H./1831-1832 un bimaristane annexé au marabout Sidi Ibn 'Achir, où la guérison des malades était confiée à la baraka du saint. Ce sanctuaire fonctionne encore jusqu'à nos jours.

4. L'organisation et la gestion du bimaristane à l'époque musulmane classique

Les bimaristanes dans le monde arabo-islamique fonctionnaient avec des ressources financières qui leur étaient destinées, soit par des princes puissants et généreux, soit par le "waqf" ou "habous" ou donations de mainmorte, faites par des citoyens riches, à l'instar de ce qui était fait pour d'autres institutions publiques. La gestion des fonds était confiée à des administrateurs "mouhtassib" qui, nous dit Ibn Abi Oussaybi'a, n'avaient pas toujours une conscience du bien public (1). Le contrôle des mouhtassib dans le cadre de la juridiction de la "Hisba" (19) permettait, lorsqu'il était appliqué, d'atténuer l'ampleur de ces malversations. Il faut ici signaler que les quantités d'argent affectées à certains bimaristanes n'étaient pas négligeables ; elles étaient même impressionnantes dans le cas des grands bimaristanes où la gestion quotidienne des différents départements nécessitait le recours à un important personnel administratif.

En Egypte, la somme d'argent affectée au bimaristane Al Mansouri se serait ainsi montée à près d'un million de dirhams en une seule année de travaux et de transformations (3). Ce bimaristane, qui était à l'origine un palais fatimide fait pour loger 8000 personnes, possédait tout ce que la guérison des malades et la pratique de la médecine pouvaient nécessiter à l'époque. Il y avait là une pharmacie, une bibliothèque, un dispensaire, une mosquée, des dépôts de vivres et des salles où les malades étaient soignés séparément selon leur sexe et leurs maladies. Hommes et femmes y étaient admis et leur séjour n'y était interrompu que par la guérison de la maladie. Le confort des malades était assuré par temps de froid par une réserve de couvertures et de charbon (1).

Lors de son ouverture, l'hôpital Al'Adoudi de Bagdad employait 24 médecins (9) de différentes spécialités : physiologistes (taba'iyoun), oculistes (kahhaaloun), chirurgiens (jarrahoun) et rebouteux (moujabbiroun) (1). Le salaire de Jibra'il Ibn Oubayd Allah, qui assurait un tour de garde de quarante huit heures par semaine dans ce bimaristane, était de 300 dirhams par mois (19).

Les historiens évoquent la gestion et l'organisation de ces bimaristanes avec beaucoup d'admiration. Suivant une conception bien établie, le bimaristane comprenait deux pavillons, un pour les hommes et un pour les femmes, doté chacun d'un personnel et des équipements nécessaires à son fonctionnement (1). Chaque pavillon était également doté de plusieurs salles spacieuses et agréables, réparties selon la nature de l'intervention médicale. Les chirurgiens, les oculistes, les rebouteux, les spécialistes des maladies psychiques et internes (al Amrad al Batiniya) avaient ainsi à leur disposition des lieux et des équipements adéquats à leurs spécialités (1). Le bimaristane abritait aussi un dépôt pour les médicaments appelé Khizanat ach Charab ou Charabkhanah selon la terminologie persane en usage à l'époque.

Le personnel du bimaristane comprenait de son côté plusieurs catégories d'employés et de responsables. Les postes les plus en vue d'un bimaristane classique sont :

- Le doyen du bimaristane, ou le Sa'ur dans la terminologie syriaque, dirigeait le bimaristane et contrôlait tous ses compartiments et son personnel. Sa fonction faisait partie des hautes fonctions de la hiérarchie administrative.

- Le chef pharmacien, ou le Mihtar dans la terminologie persane, était responsable du dépôt des médicaments et avait sous sa direction des employés appelés chacun

Charabdar. Le chef pharmacien de la charabkhanah du sultan était quant à lui appelé ash Shadd et faisait partie des hauts responsables du Diwan ou de la haute administration du palais en Egypte au temps des Mameliks (2).

Pour ce qui est des médecins, ils obéissaient eux aussi à une réglementation plus ou moins suivie selon les régions et les pays en terre d'Islam. Théoriquement, ils étaient tous soumis au contrôle d'un grand médecin. C'était celui qu'on appelait le Ra'is Al Atibba et dont l'autorité s'étendait parfois à l'ensemble de l'empire musulman. Chaque spécialité avait d'autre part son propre médecin chef appelé Ra'is al Kahhalin pour les oculistes et Ra'is al Jarrahin pour les chirurgiens et les rebouteux.

Les grands bimaristans du monde arabe comme A l 'Adoudi, Al Mansouri ou An Nouri ne remplissaient pas seulement la fonction d'hospitalisation des malades ; ils étaient aussi des hauts lieux de l'enseignement de la médecine. Ce fut là qu'était assurée la formation théorique et pratique des médecins et où se faisait la diffusion des grands ouvrages de la science médicale de l'époque, dans des endroits spécialement aménagés et équipés pour l'enseignement. Quelques-uns de ces bimaristans avaient même leur propre bibliothèque qui, nous dit-on dans le cas du bimaristane d'Ahmed Ibn Touloun en Egypte, contenait plus de cent mille ouvrages dans toutes les disciplines scientifiques (2).

Telle qu'elle nous a été décrite par Ibn Joubayr dans sa "Rihla", la journée d'un médecin principal à l'hôpital An Nouri de Damas comprenait la tournée des malades, la prescription des ordonnances, le traitement, la visite de la clientèle privée, puis le retour à l'hôpital dans la soirée pour y faire une conférence de trois heures sur des sujets de médecine (1). A l'hôpital Al 'Adoudi, des conférences y étaient également données (1), et nous connaissons quelques-uns des ouvrages qu'on étudiait à ces séminaires, comme par exemple l'Akrabadin (Antidotarium) de Sabur Ibn Sahl de Djundaysabur (20), remplacé plus tard par un autre ouvrage du même titre, dû à Ibn al Tilmidh, par la suite doyen (sa'ur) de l'hôpital 'Adoudi (1).

Pour conclure, nous devons dire que la présentation du bimaristane que nous venons de faire ne s'applique pas à tous les bimaristans du monde islamique. Elle n'est valable que pour les plus somptueux d'entre eux. La majorité était par contre beaucoup plus modeste et certains n'étaient en fait que des lieux d'enfermement des handicapés pauvres et des malades atteints d'épidémies contagieuses, quand ce n'étaient pas tout simplement des prisons réservées aux malades mentaux dangereux.

Une question reste cependant posée ; c'est celle que suggère la différence linguistique entre la signification du mot bimaristane (hôpital) et le mot maristan/mrastan (asile pour aliénés mentaux). Il y a certainement derrière ce glissement sémantique une mutation historique qui ne peut être décelée que dans le cadre d'une histoire de l'hôpital en Islam et à travers une recherche approfondie sur le statut de la maladie mentale dans les sociétés musulmanes.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Ibn Abi Oussaybi 'a (Abou al Abbas Muswaffaq ad Din Ahmad, m. 1270) - Uyoun al Anbaa fi Tabaqat al Atibba, Dar Taqafa éditeur, Beyrouth, 1979.
- (2) Issa Ahmad - Tarikh al bimaristane fi al Islam, Ed. inconnu, Damas, 1939 et édition en français déc. 1928 - Le Caire - Imprimerie Paul Barbey.

- (3) Al Maqrizi (Taki ad Din-m. 1441) - Kitab al Mawa'id wa al I'tibar bi dikri al Khatat wa al atar, G.Wiet Ed., le Caire, 1911.
- (4) Ibn Al 'Atir (Abou al Hassan al b. Mohamad-m. 1238) - Al kamil fi at Tarikh (12t), Dar El Fikr, le Caire, 1884-1885, trad. française, Fagnan Ed., Alger, 1896.
- (5) MEYERHOF (Max) - La science et la médecine ; In : Turath al Islam, sous la direction de Thomas Arnold, traduction arabe par Georgish Fath-Allah, Beyrouth, 1954.
- (6) LECLERC (Lucien) - Histoire de la Médecine arabe (2 tomes), Ernest Leroux, Paris, 1867, réédité par le Ministère des Habous et des Affaires Islamiques, Rabat, 1980.
- (7) At-Tabari (Muhammad Ibn Jarir-m. 923) - Tarikh ar Russul wa al Muluk (10 vol), Dar Al Maarif, le Caire, 1960-1969.
- (8) Ad Dahabi (Chams ad-Din Muhammad Ibn Ahmad-m. 1347-48) - Tarikh al Islam wa wafayat al Machahir wa al A'Iam, Dar El Kitab El Arabi, Beyrouth, 1987.
- (9) Ibn al Kifti (Abou al Hassan Jamal ad Din Ibn Youssef-m. 1248) - Akhbar al Ulama bi Akhbar al Hukama, Beyrouth.
- (10) DUNLOP (D.M.) - Bimaristan, Encyclopédie de l'Islam, 2e éd., Leyde, 5 vol., 1960-1986.
- (11) SABRA (A.I.) - La contribution de l'Islam au développement des sciences ; In : l'Islam d'hier à aujourd'hui, sous la direction de Bernard Lewis, Bordas Ed., Paris, 1981 : 97-221.
- (12) Ibn Jubayr (Abou al Hassan Muhammad Ibn Ahmad-m. 1217) - Rihlat Ibn Jubayr, Beyrouth, 1964.
- (13) Al Murrakuchi, (Abd al Wahid-m. vers. 1224), al Mu'jib, Al Maktaba Attijaryia Al Kobra, le Caire, 1949, trad. française, Fagnan Ed., 1893.
- (14) Al Fassi (Ibn Abi Zar) (m. 1325-26) - Al Anis al Mutrib bi Rawd Qirtas, trad. fr. par Beaumier, 1860, Dar El Mansour, Rabat, 1973.
- (15) Anonyme - Al Dkakhira al saniyya, Ed. inconnu, Rabat 1972.
- (16) Ibn Marzuk- Al musnad as Sahih al Hassan fi mahassin wa maatir mawlana Abi al Hassan, Alger, 1981.
- (17) LÉON L'AFRICAIN - Description de l'Afrique, trad Epaulard, 2 vol., Maisonneuve Ed. Paris, 1956.
- (18) An Nassiri (Ahmad b. Khalid-m. 1894) - Kitab al Istiqsa fi akhbar al Maghreb al Aqsa, Dar El Kitab, Casablanca, 1954-1956 (9 vol).
- (19) Al Mawardi (Abou al Hassan Ali b. Mohammad-m. 1057) - Al Ahkam as Sultaniyya, trad. fr. Fagnan Ed., Alger, 1915, Dar Al Kutub Al 'Almyia, Beyrouth, 1982.
- (20) Ibn an Nadim (Abou al Faraj Muhammadb. Ishaq-m. 993), al Fihrist, Dar Al Maarifa, Beyrouth, 1978.

SUMMARY

Teaching of Sciences history remains marginal in mussulmanic Universities.

To-days informations are belonging to :

*- **Bimaristane** rising inside arabian world, chiefly Djundaysabur Medical School power upon arabian **Bimaristanes**.*

*- Arabian-islamitic civilisation main **Bimaristanes**.*

*- **Bimaristane's** organization and management in classical period.*

Reference to classical islamitic history gives some light upon contests and stops beating about the bush.